

Sujet

Du capitalisme à la finance éthique,
un défi impossible ?

BM7037

Présentation

« Mais comme, en éthique, le mal est la conséquence du bien, de même dans la réalité, c'est de la joie qu'est né le chagrin » Edgar Allan Poe

Le monde d'aujourd'hui est fracturé entre un monde de surconsommation, de guerres, et d'inhumanité et un autre monde d'innovation, de volonté éthique et de partage. En effet, le développement capitaliste arrive à ses propres limites, particulièrement à cause de la financiarisation du monde qui a transformé le business en une série d'algorithmes et de chiffres toujours plus déraisonnables. Ce modèle capitaliste s'est répandu au fur et à mesure des années utilisant comme outil la finance et promettant l'accès à la richesse facile. Or les ressources de la planète diminuent et nous poussent à tirer un signal d'alarme nous faisant réaliser que le réchauffement climatique est bien présent et que l'humain au sein de notre société est bien trop souvent oublié et maltraité. Mais est-ce que le problème est issu du modèle ou de son utilisateur qui est l'être humain ? « Le mal est la conséquence du bien » comme les dérives humaines seraient-elles la conséquence du modèle ? De manière générale, les outils sont créés pour nous rendre la vie plus facile, pour innover et dans un but souvent bon, or l'être humain est toujours capable d'utiliser ses outils et de les dériver pour servir son propre intérêt personnel au détriment des autres. Est-il possible dans un monde où l'urgence climatique et éthique se fait ressentir, d'injecter un peu d'éthique dans la société mais aussi dans les mentalités humaines ?

Résumé

Dès le début des modèles capitalistes, les critiques étaient déjà présentes et prévoyaient des limites dangereuses. Or, aujourd'hui le monde s'est imprégné de ce modèle jusqu'à développer la finance qui est au cœur des échanges. Le constat général est alarmant, crise du climat, crises économiques à répétition et manque d'éthique au sein des entreprises et dans la vie quotidienne, prouvent qu'il est plus que temps de remettre en question le modèle mais aussi les mentalités humaines. On peut constater au fur et à mesure du temps que des solutions ont été mises en place mais finalement aucun projet n'est vraiment aller au bout des choses pour réellement réformer le système. Green washing, détournement de fonds et autres abus nous laissent penser que ce n'est pas seulement le système qui est en cause mais la psychologie humaine. Alors finalement, comment rétablir un peu d'éthique dans cette société de déshumanisation progressive ? Il existe des pistes sur le court terme comme réformer le monde de la finance en commençant par les agences de notation et de contrôle, réformer l'éducation de l'économie, c'est-à-dire multiplier les formations éthiques et sur le développement durable. Mais il est nécessaire aussi d'entamer un travail de fond sur les mentalités humaines, car c'est par la solidarité et l'entraide que l'on pourra lutter contre le réchauffement climatique.

Bibliographie

JOSEPH E. STIGLITZ « Freefall, America, free markets, and the sinking of the world economy », Norton and company

DANIEL COHEN « La prospérité du vice », Albin Michel

PAUL H. DEMBINSKI « Ethique et responsabilité en finance », RB édition

GAETAN MORTIER « Finance et éthique : le grand malentendu », FYP édition

P. COMBE et P. DESCHAMPS « éthique en toc », LPM

YOCHAI BENKLER « The Penguin and the Leviathan: How Cooperation Triumphs over Self-Interest », Crown business

ROBERT H. FRANK « La course au luxe », Markus Haller

PAUL K. PIFF « The science of greed TEDxMARIN »
https://www.youtube.com/watch?v=OtU_nXV0i4E&t=43s

Article de Joanna Wadel le 21/02/2019 RTL, <https://www.rtl.fr/actu/international/climat-l-australie-va-planter-un-milliard-d-arbres-sur-son-sol-d-ici-2030-7797015883>

Dans un monde où l'économie capitaliste et la finance de marché ont un impact toujours plus fort sur notre société, l'éthique se pose en véritable questionnement dans le monde actuel. Dans notre société d'aujourd'hui, on ne peut nier l'impact du monde de la finance sur nos vies. Le fordisme, au début du XXème siècle, était déjà précurseur d'une volonté d'améliorer le quotidien des travailleurs et d'apporter un peu plus d'éthique professionnelle dans le but d'améliorer la productivité. Or c'est dans la seconde partie du XXème siècle, que sera fondée l'école monétariste de Chicago par M. Friedman pour qui, le but des entreprises est avant tout de générer du profit et d'orienter la répartition des richesses vers le capital plutôt que vers les salariés. Puis, les innovations financières et technologiques entraîneront l'internationalisation des capitaux et une intensification des échanges ainsi que la mondialisation et une uniformisation du monde. C'est dans ce contexte que la maximisation des moyens de production et cette poursuite du profit toujours plus élevé entraînera de nombreuses crises et une remise en question du système capitaliste qui semble ne pas être compatible avec le bien-être de la planète ou de l'humain. Le capitalisme a muté en un système financier toujours plus complexe et sans scrupule or aujourd'hui, les actions se multiplient pour lutter contre le réchauffement climatique mais le monde de la finance peut-il vraiment évoluer et changer avec toutes les tentations qu'il représente ?

La cupidité humaine, un point de départ du modèle capitaliste

À la source de la finance, le capitalisme déjà remis en cause

Déjà à travers les travaux de l'économiste Adam Smith, la cupidité humaine prenait une place prépondérante dans les théories capitalistes. En effet, la main invisible qui régit le marché en le maintenant à son équilibre prenait source dans le vice humain. D'après ses théories le vice est le moteur de l'homme car il n'aspire qu'à de l'intérêt personnel et de la vanité, comme la faim est moteur de l'action de manger, la volonté de s'élever dans la société et de s'enrichir est moteur de l'économie et donc de l'équilibre du marché.

Par ailleurs Karl Marx, à travers son œuvre *Le Capital*, parlait du capitalisme comme une économie de soumission du travailleur, c'est-à-dire que le capital exploite le travail. En effet, le prix d'un travailleur correspond au prix minimum dont il a besoin pour manger, vivre et revenir travailler le lendemain pour enrichir le capitaliste (qui se servira de la marge de la valeur du travail diminuée du prix du travailleur minimum pour s'enrichir). On en revient à voir une notion d'esclavage du travailleur qui ne sert que le capital. C'est ainsi que Karl Marx met en avant l'absence d'éthique sociale dans le capitalisme, mais ce n'est pas tout : ses théories de Karl Marx correspondent à une adaptation du modèle de Malthus dans la révolution industrielle anglaise. En effet, l'économiste britannique avançait la théorie selon laquelle la démographie croît plus vite que les ressources et que si le monde continue de tourner ainsi, la surpopulation serait notre principal problème, or cette théorie apparaît aujourd'hui plus comme une prédiction et nous permet de prendre conscience de l'importance de l'utilisation correcte de nos ressources par l'entreprise. Cette prise de conscience marque une des limites du système capitaliste qui sera d'autant plus remis en question, dans les années 1970 par le questionnement sur l'influence de la valeur du PIB et de l'accroissement de richesses par rapport au bien-être d'une population à travers les travaux du professeur Richard Easterlin. Après les 30 glorieuses où le système capitaliste est à son heure de gloire, le paradoxe d'Easterlin nous permet de prendre conscience qu'à partir d'un certain niveau de richesse, le bonheur n'augmente plus. Ainsi l'accumulation de capital aurait une limite dans le bonheur de l'être humain, puisqu'il amènerait des comportements de cupidité et de comparaison avec les autres. Or ces dernières années, la quête de sens et le besoin de se recentrer sur soi-même, dans une société qui nous pousse toujours plus à consommer sur le court terme, commence à prendre une place bien particulière notamment sur les lieux de travail où l'éthique et le bien-être prennent de plus en plus d'importance.

Création du monde financier ou du terrain de jeux de la déshumanisation

La finance constitue aujourd'hui une des sous catégories de l'Economie mais plaquée sur le modèle capitaliste d'accumulation de valeur et de transfert d'argent. Elle fut source de nombreuses crises notamment par sa modernisation, la dernière grande ayant marqué le monde entier étant celle des subprimes. Or la finance est surtout influencée par les comportements humains, qui se servent de la finance dans leur course à la cupidité et à la richesse. Comme nous pouvons le voir à travers le livre de J.E. STIGLITZ « le triomphe de la cupidité », les vices humains et les mauvaises prises de décisions lors de cette crise sont mis en évidence. On peut y comprendre la faiblesse de l'Etat qui n'a pas su investir dans les secteurs qui auraient créé de l'emploi et relancé l'économie, alors qu'il refinançait les grandes banques de peur qu'elles ne s'effondrent ainsi que tout le système. On parle donc du « too big to fail » et de l'aléa moral. Par ailleurs les banques ont manipulé les citoyens modestes américains par des prêts à haut risque qui étaient fabriqués pour les mettre en défaut de paiement et ainsi se servir des hypothèques et de la bulle spéculative sur l'immobilier pour s'enrichir. Dans cet exemple on voit parfaitement qu'une poignée d'êtres humains s'est permis de jouer avec la vie de millions de citoyens américains dans le but de faire plus que maximiser les profits. De même à travers l'affaire Kerviel, où ce trader a réussi à contourner le système de contrôle de la Société générale, il s'est avéré lors du dernier procès que la banque n'aurait pas actionné toutes les démarches nécessaires pour l'arrêter dans cette situation où l'entreprise ressortait d'abord gagnante. On peut constater ici que c'est d'abord le comportement humain qui entre en jeu en se servant de la finance comme outil pour alimenter sa cupidité. Alors on pourrait se dire qu'il existe des organisations chargées de surveiller les démarches financières, mais même les agences de notations prestigieuses ne portent pas à la confiance, étant donné le conflit d'intérêt existant : les agences sont payées par les institutions qui souhaitent être notées, ce qui augmente largement le risque de corruption. Ainsi le principal problème de la finance éthique se pose sur le comportement humain de base. En quoi ce comportement est-il contradictoire avec l'éthique ?

L'humain responsable du déraisonnable

Tout d'abord, à travers les travaux de Robert H. Frank dans son livre « la course au luxe », l'auteur apporte une vision pessimiste de la société, calquée sur le modèle des victoires sportives appelant donc l'humain à toujours vouloir gagner plus et le besoin vital de rester dans la course. Or la différence avec le sport c'est que dans notre société l'argent correspond à la réussite donc finalement si l'être humain veut rester dans la compétition et gagné il doit être plus riche que les autres. De plus, certaines expériences ont été réalisées par Paul K. Piff pour observer le comportement humain en présence d'argent. Par exemple à travers un jeu Monopoly truqué, il a réussi à mettre en évidence que si l'un des joueurs (par un jeu de pile ou face) commence avec plus d'argent que l'autre, le comportement de la personne plus riche sera influencé. On constate l'observation de comportement dominant de la part du riche, comme par exemple de montrer son argent, de rabaisser l'autre, de se servir à manger plus souvent et sans proposer à l'autre, et finalement quand on lui demande comment il a fait pour gagner il va plutôt chercher à exposer la manière dont il a agi plutôt que de dire qu'il a eu de la chance dès le départ (comportement de vantardise). Ce jeu truqué correspond à une métaphore de la réalité, et Paul K. Piff prouve que, plus la richesse d'un individu augmente plus sa compassion et son empathie va diminuer au détriment de son intérêt personnel. Ce qui pourrait être un facteur responsable de la fracture entre les riches et les pauvres, toujours plus grande. Car une personne de plus en plus riche va avoir tendance à agir de plus en plus pour son seul bien-être personnel. Par ailleurs, il est aussi expliqué que des petites actions peuvent restaurer l'empathie, la coopération et la compassion. Une des expériences consistait à montrer un film de 46 secondes seulement sur les enfants pauvres à un groupe de personnes

plus riches et le constat a été qu'en sortant de la salle de projection, ces derniers étaient plus aptes à donner qu'au début.

Cette expérience nous permet de mettre en évidence une possibilité de rétablir une morale humaine mais la prise de conscience est-elle vraiment suffisante ?

Une prise de conscience qui peine à s'installer

Les premiers pas d'une prise de conscience générale

Dès le déclenchement de la guerre du Vietnam par les États-Unis, on assiste aux premiers mouvements pacifistes appelant à une prise de conscience, la population américaine manifeste et demande une plus grande humanité en choisissant de boycotter Monsanto et Dow chemical qui fabriquaient des produits utilisés par l'armée américaine pendant cette guerre.

C'est en 1987 qu'est publié le rapport Brundtland qui pour la première fois utilise et définit la notion de développement durable comme étant « un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. » Et c'est à partir du sommet de Rio en 1992 qu'enfin le réchauffement climatique prend sa place dans la mondialisation. On cherche donc un compromis entre croissance, développement social et environnemental. C'est à partir du développement durable que vont apparaître les théories d'économie circulaire qui mettront en avant le côté écologique de l'économie, et ouvrir les portes d'une nouvelle méthode de production. En quoi cette prise de conscience a-t-elle amené des nouveaux outils financiers ?

Développement d'outils éthiques et sociaux en entreprise

C'est par les outils de finance religieuse que l'ISR apparaît, reconnu en 2006 à l'international, l'ISR s'impose comme l'un des premiers outils de finance éthique. Les ISR sont des fonds qui investissent dans des titres émetteurs (sociétés cotées) qui contribuent au développement durable grâce aux critères d'analyses ESG (environnement : par exemple émission de CO2, sociale : par exemple intégration des personnes handicapées et gouvernementale : par exemple nombre de représentants féminins dans l'entreprise). Ainsi, cet outil permet de créer dans un premier temps un compromis entre l'accumulation de richesse et l'éthique.

Un deuxième concept voit le jour dans les années 1959 aux États-Unis, la RSE (définie par la commission européenne comme la responsabilité des entreprises vis-à-vis des effets qu'elles exercent sur la société). La RSE part du principe qu'une entreprise en se focalisant sur les impacts qu'elle peut produire sur la société, pourra sur le long terme récupérer plus de bénéfices que si elle se concentrait uniquement sur la recherche de profit de court terme.

De plus dans les travaux sur la coopération de Y. Benkler l'auteur soutient que c'est par la coopération et un management respectueux basé sur la communication et la justice qu'une entreprise va pouvoir augmenter sa productivité sur le long terme. Ses théories viennent appuyer les travaux sur le présentisme et les impacts négatifs que le manque de motivation peut produire sur la productivité générale, c'est pourquoi on peut constater que l'humain reprend une place centrale dans le travail et, se réaliser ou être en phase avec soi-même devient une donnée importante dans la productivité. Ces principes se voient appliqués dans les entreprises par des nouvelles méthodes de management telle que la méthode agile ou des méthodes qui consistent à responsabiliser le salarié. De plus, en 1974 avant les travaux de Y.

Benkler, Kenneth W. Thomas et Ralph H. Kilmann ont développé une théorie sur la résolution de conflit dans le but d'augmenter la productivité. Ils ont créé des outils de management nommés les TKI dans le but de créer une situation de gagnant-gagnant entre deux collaborateurs en conflit. Cet outil permet d'éviter la détérioration des relations humaines et de gagner du temps à la résolution de conflit, c'est donc un outil éthique qui prouve que la coopération permet d'améliorer la productivité.

Par ailleurs, par l'apparition des monnaies locales, la société commence à se recentrer sur les entreprises locales, ce qui montre une volonté d'intégration de plus petites structures et renforce l'idée de l'humain au centre de la politique économique. De même le monde de la finance se voit évoluer par l'apparition du micro-crédit qui favorise l'économie locale pour des personnes qui n'auraient pas les profils adaptés pour obtenir des crédits de la part des grandes banques. On peut voir que l'innovation prend une place de plus en plus importante dans l'économie et l'entreprise mais dans le but de laisser une place plus importante à l'environnement et à l'éthique.

Les limites de ce développement

Malgré tout, on peut noter des limites dans toutes ces nouvelles innovations notamment dans l'ISR, l'application dans la réalité étant plus compliquée que prévu, le label ne juge que de la transparence des informations mais la responsabilité est évaluée par la société de gestion des actifs. C'est-à-dire que certains fonds labellisés incluent des grandes entreprises très polluantes d'où le questionnement sur le sens de l'ISR, de la labélisation et les dérives qui se sont installées. L'ISR, avec le temps, est devenu plus un outil permettant aux grandes firmes de montrer patte blanche plutôt qu'un véritable outil de récompense éthique.

La limite du développement éthique au sein des banques prend sa source au niveau des agences de notation qui sont finalement des évaluateurs peu regardants. En effet, difficile de concilier l'éthique et rentabilité financière, car l'éthique prône avant tout un côté raisonnable qui est nécessaire pour respecter l'être humain et l'écologie. Or le monde de la finance est particulièrement déconnecté du monde réel par les algorithmes et les chiffres considérables d'argent manipulés.

Finalement dans certain cas l'éthique est vue comme une solution utopique qui ne sera jamais réalisable car la confiance en l'être humain est souvent sous-estimée. En effet, on peut constater qu'à chaque innovation financière une dérive est utilisée pour contourner le système et abuser des plus pauvres pour enrichir les plus riches, on peut le voir par les paradis fiscaux notamment par le scandale des Panama papers.

Les possibilités d'évolution

Changer les mentalités à la source

Il est possible d'avoir une vision optimiste du futur car en effet, on constate que c'est avant tout un problème de mentalités plus que d'outils et de mécanismes financiers. Alors est-ce qu'une des solutions serait de privilégier une éducation responsable, voire de réintégrer des cours de morales pour les enfants, adolescents mais aussi de voir plus loin. Il est nécessaire que les formations autour de l'éthique financière et du développement durable dans l'économie se propagent au sein des universités, écoles et autres institutions de l'enseignement supérieur. Par ailleurs sensibiliser les jeunes à l'économie, aux impacts de la finance sur l'environnement et rendre cela obligatoire permettrait de ramener un peu d'humanité au sein des études et de l'apprentissage. Privilégier l'humain et la nature plus que la rentabilité et le profit serait une des solutions pour parvenir à résoudre la crise morale qui balaye notre monde. Aujourd'hui les jeunes sont brimés dans une société où seuls la richesse et l'argent comptent, alors que la

créativité, l'innovation, la coopération sont les véritables vecteurs du changement. Reprendre la notion du bonheur qui n'est pas réellement liée au taux de richesse mais plus se focaliser sur sa propre quête du sens revient à vouloir remodeler un monde en perdition dans une société de consommation toujours plus inhumaine, car l'humain est bien souvent dirigé par son insatisfaction permanente.

Ainsi un changement profond des méthodes managériales permettrait de faire redécouvrir les véritables relations humaines et ainsi de responsabiliser les êtres humains entre eux. En effet, avec la financiarisation du monde par les algorithmes et les machines, les managers et les travailleurs perdent petit à petit le sens de l'empathie et des responsabilités. Alors une nouvelle forme de management plus humain et plus responsabilisante permettrait de reconnecter les entreprises avec l'éthique. Le développement du relationnel dans la finance pourrait permettre de rétablir des relations humaines plus importantes et donc une répartition des richesses plus équitable. C'est pourquoi le développement d'outils financiers permettant de diminuer les asymétries de risques pourrait être un secteur prometteur afin de renforcer le relationnel dans la finance car moins il y a d'asymétrie, plus la confiance est forte.

Une simplification du monde de l'entreprise est nécessaire, si les organisations trop grandes et trop puissantes étaient plus petites et à taille un peu plus humaine les dérives seraient plus contrôlées. De plus l'aléa moral serait atténué car l'Etat aurait peu à craindre en cas de faillite et le « too big to fail » de la crise des subprimes pourrait être évité.

Les vecteurs du changement politique et économique

Par ailleurs, se focaliser sur le développement des politiques locales, les micro crédits et aussi la possibilité aux mairies de développer leur politique de commune de manière plus responsable et écologique serait un des vecteurs du changement. En effet, grâce à de nombreuses actions locales, certains producteurs locaux parviennent à se développer et on peut notamment voir des start-ups à objectif social et écologique se multiplier. De plus, le micro-crédit évolue dans une direction moins financière, sous la forme de dons de machines, d'animaux et autres facteurs de production pour véritablement aider les projets locaux sans risquer le surendettement. Une autre manière de lire un bilan doit être mise en place, la vision de long terme est le vecteur principal d'évolution que cela soit à l'échelle d'un pays ou d'une ville ou encore de l'être humain.

Les agences de notations doivent être réformées et une véritable métamorphose du monde de la finance doit être opérée en Europe et dans le monde. Avec le réchauffement climatique, il est plus que temps de laisser une place majoritaire aux organisations humanitaires et écologiques telles que GreenPeace dans les agences de notation. En effet, si les ONG prennent part à la notation des actifs financiers, les chances d'obtenir des investissements plus responsables augmentent. Une grande réforme des agences de notations est nécessaire dans le but de les forcer à prendre en compte la part éthique de l'entreprise. On ne parle plus seulement de transparence et de conflit d'intérêt réduit mais de prendre en considération la place de l'Homme et de l'environnement dans l'entreprise via des contrôles et des enquêtes directement sur place réalisées par les ONG les plus engagées. De plus, faire de la transition énergétique le vecteur de développement de l'Union Européenne pourrait permettre sur le long terme, de réaliser de la part du vieux continent un renouveau en termes d'économie et de prendre de l'avance sur les USA et la Chine. Si on reprend les théories keynésiennes en les appliquant sur la transition énergétique, serait-il possible de relancer une consommation d'énergie verte ? Imaginons un grand investissement de masse dans les énergies vertes et un relancement de la consommation mais uniquement pour des produits écologiques et responsables, l'Etat et la population dépenseraient d'abord en s'endettant pour finalement sur le long terme avoir des solutions qui fonctionneraient aux énergies renouvelables et donc

soutenables. L'objectif serait aussi de diminuer les importations de court terme et d'augmenter celles de long terme, finalement cela pourrait être facilité par des opérations comptables non à l'année mais prévoir un bilan sur cinq ans plutôt qu'une année. En Australie, un grand projet extrêmement simple montre l'exemple, la plantation de 66 millions d'arbres est prévue d'ici 2050, ce qui permettrait de respecter les accords de Paris en termes de réduction d'émission de gaz à effet de serre, malgré un investissement de base de 12,5 millions de dollars. Par ailleurs ce projet permettrait d'employer près de 62000 personnes et apporterait donc une solution aux personnes sans emploi.

Sur le plan éthique, la nature humaine ne pourra pas évoluer en si peu de temps mais il est peut-être possible d'utiliser cette cupidité humaine. Reprendre l'ISR comme base d'idées pour l'améliorer et le faire aller au-delà de la récompense de la transparence, c'est-à-dire créer un outil financier qui récompenserait réellement par rapport au bien-être des salariés et l'implication de l'entreprise dans le développement durable. La défiscalisation de l'ISR permettrait aux entreprises d'y trouver un avantage et de se soumettre aux règles d'éthique.

Enfin, certaines théories telles que la théorie de la décroissance ou de l'économie circulaire émergent et permettraient l'apparition d'un nouveau regard sur l'économie. En effet, la théorie de décroissance économique convient que la croissance doit avoir une limite dans le temps car les ressources sont limitées, de plus les prévisions malthusiennes se réalisant, il devient urgent de mettre en place une nouvelle économie qui prône la baisse de productivité des pays développés et donc la consommation de ces derniers et des ménages qui les composent. C'est par l'économie circulaire que tout cela serait possible en se basant sur le principe de la nature où le déchet n'existe pas. La boucle de l'économie circulaire reposerait sur le principe d'éco conception ou dès la fabrication on prendrait en compte la possibilité de réparer, de recycler et de partager.

Conclusion

Ainsi on peut voir qu'il existe de nombreuses solutions pour améliorer la situation dans l'économie et la finance. Cependant le modèle capitaliste d'accumulation de richesses fortement ancré dans la culture mondiale engagé dans le principe de mondialisation depuis trop longtemps, voit sa limite arriver par le réchauffement climatique et la limite de l'être humain. Alors c'est peut-être par un véritable changement de mentalité dès le plus jeune âge que les choses vont pouvoir bouger, sachant que de nombreux vecteurs d'amélioration sont disponibles. Au-delà d'une crise économique, le monde affronte une véritable crise morale de déshumanisation, il est temps de recentrer l'être humain sur la nature et les valeurs positives dans l'intérêt de tous. En effet, la finance nous offre des outils éthiques puissants seulement il n'appartient qu'à l'être humain de se responsabiliser et d'enfin agir pour un monde éthique.